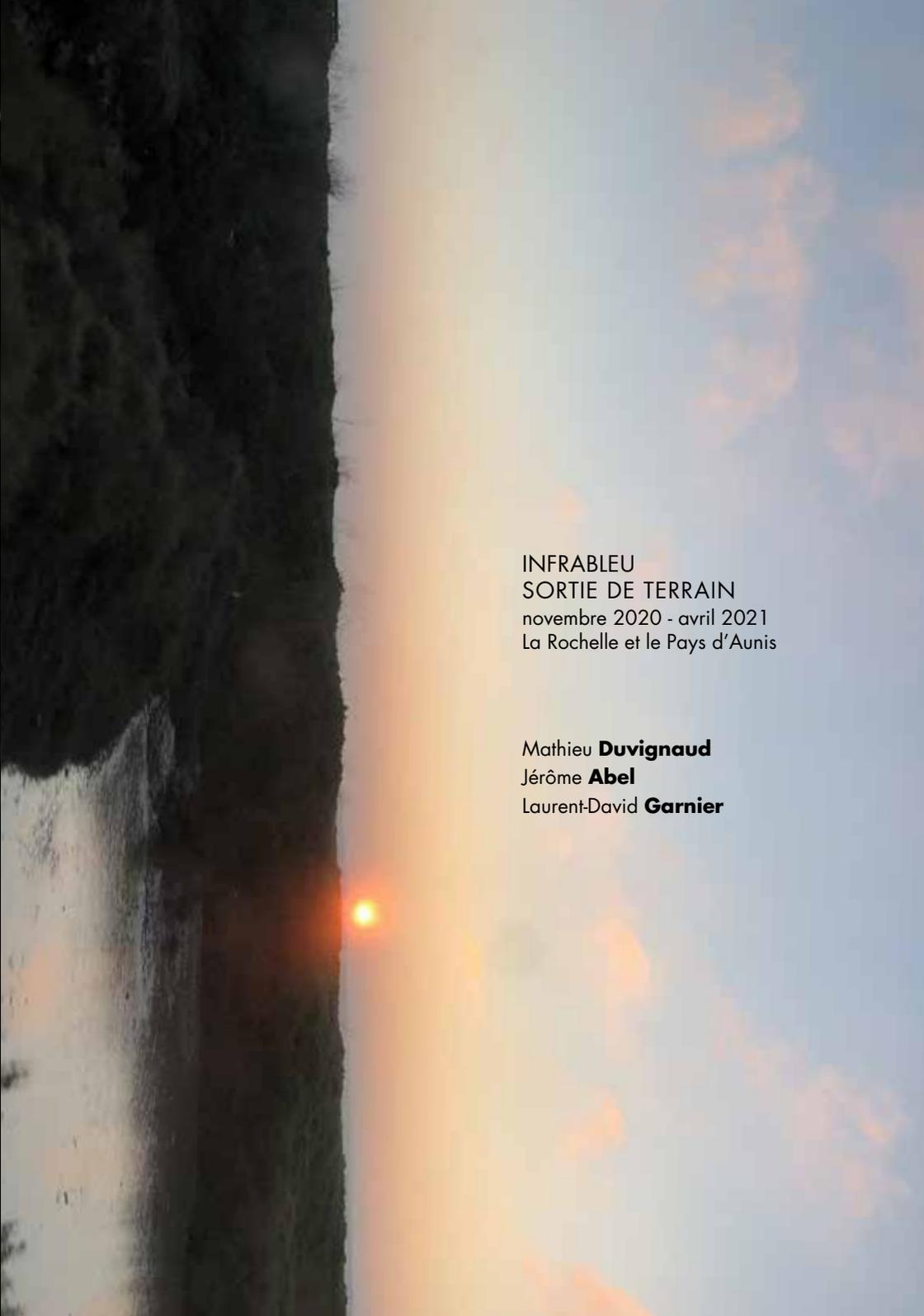
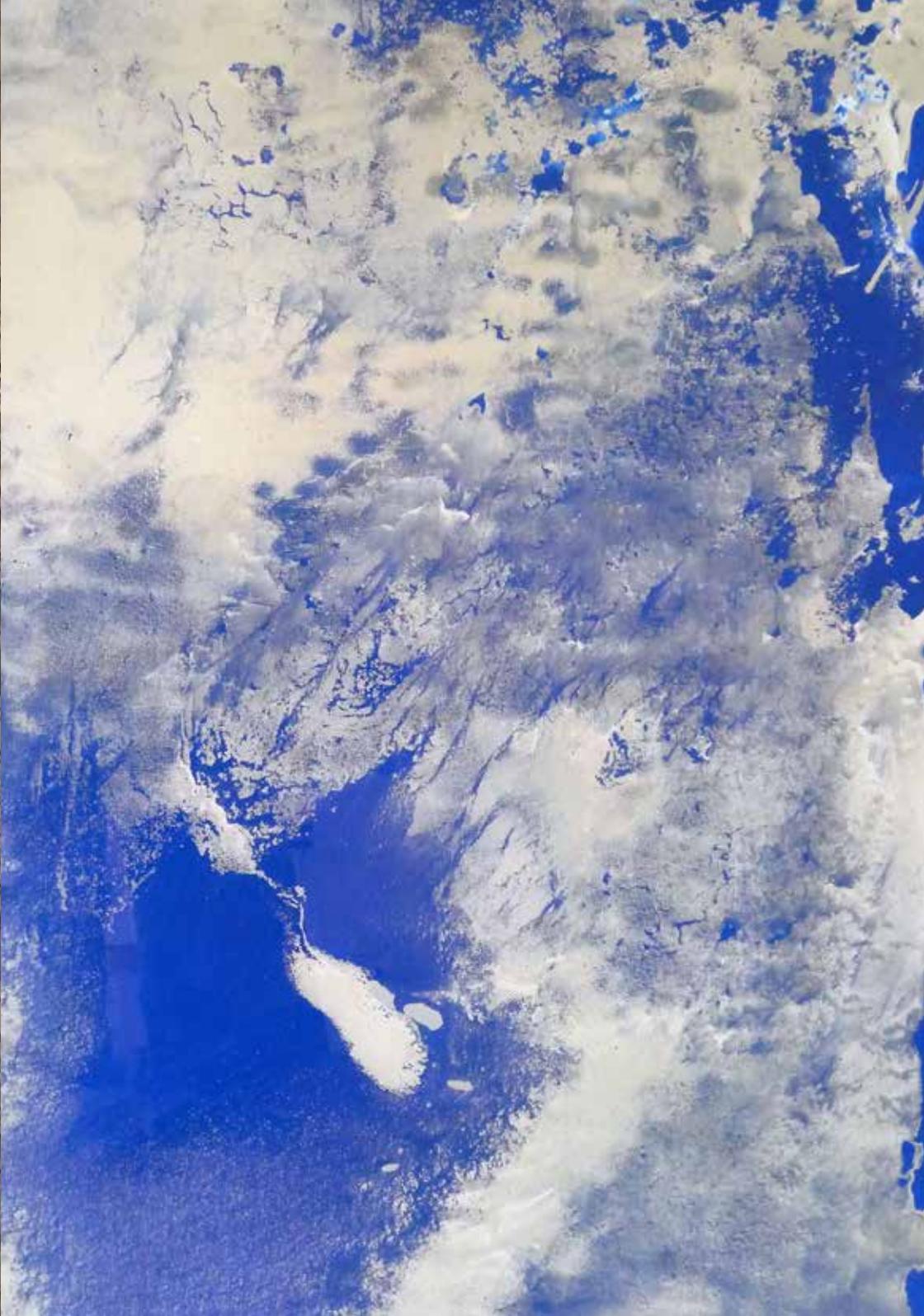
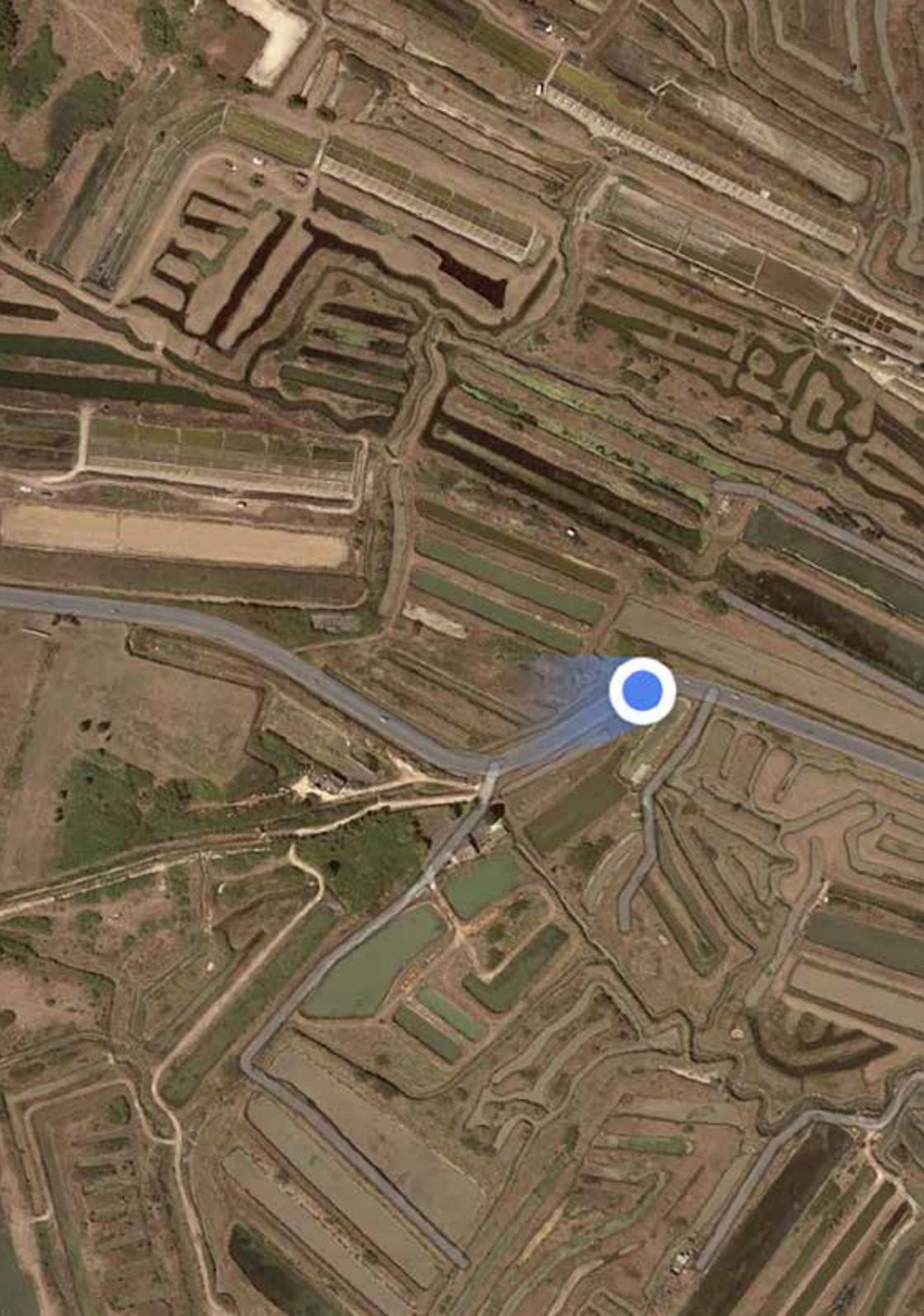


**INFRABLEU**  
SORTIE DE TERRAIN

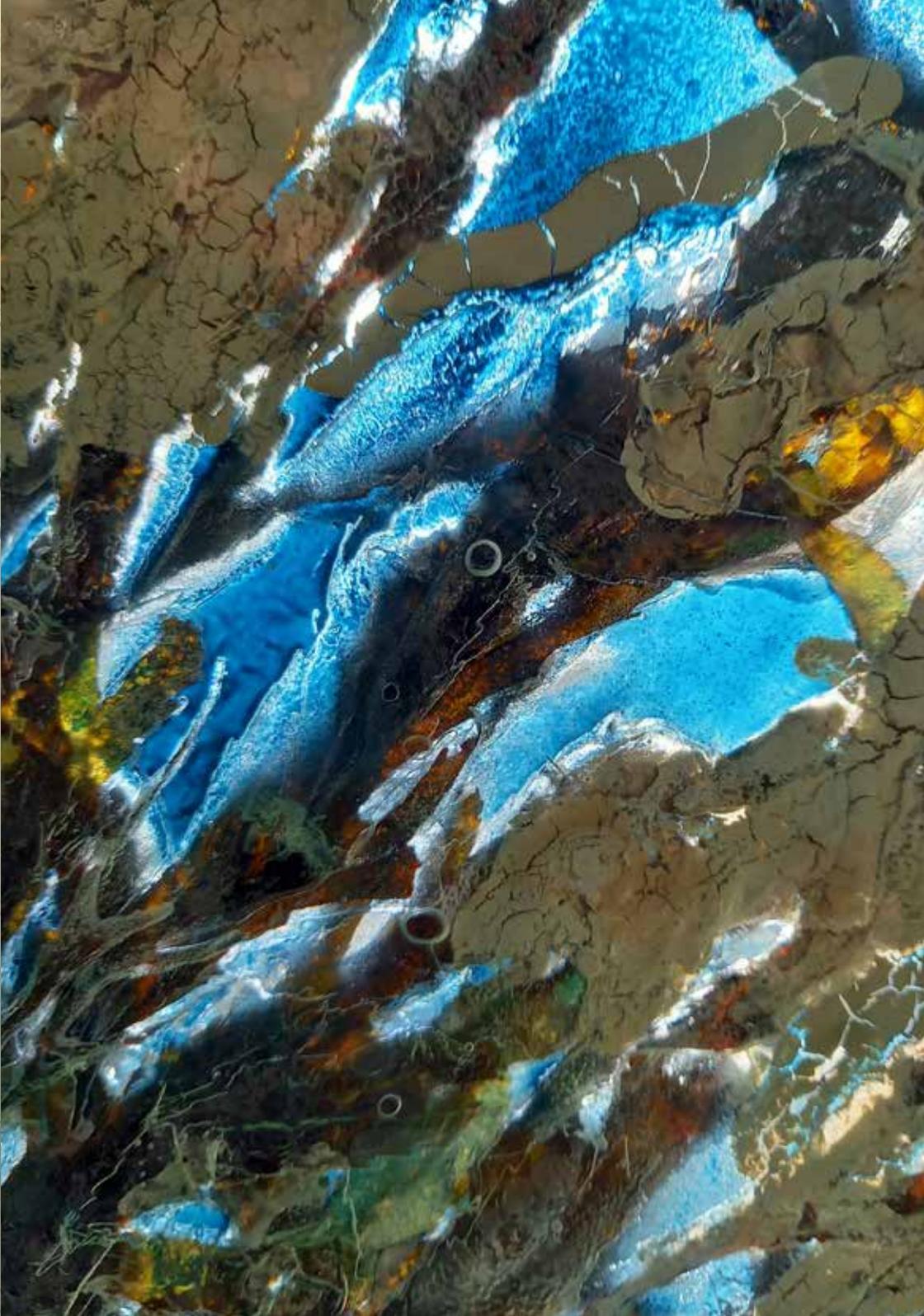


INFRABLEU  
SORTIE DE TERRAIN  
novembre 2020 - avril 2021  
La Rochelle et le Pays d'Aunis

Mathieu **Duvignaud**  
Jérôme **Abel**  
Laurent-David **Garnier**



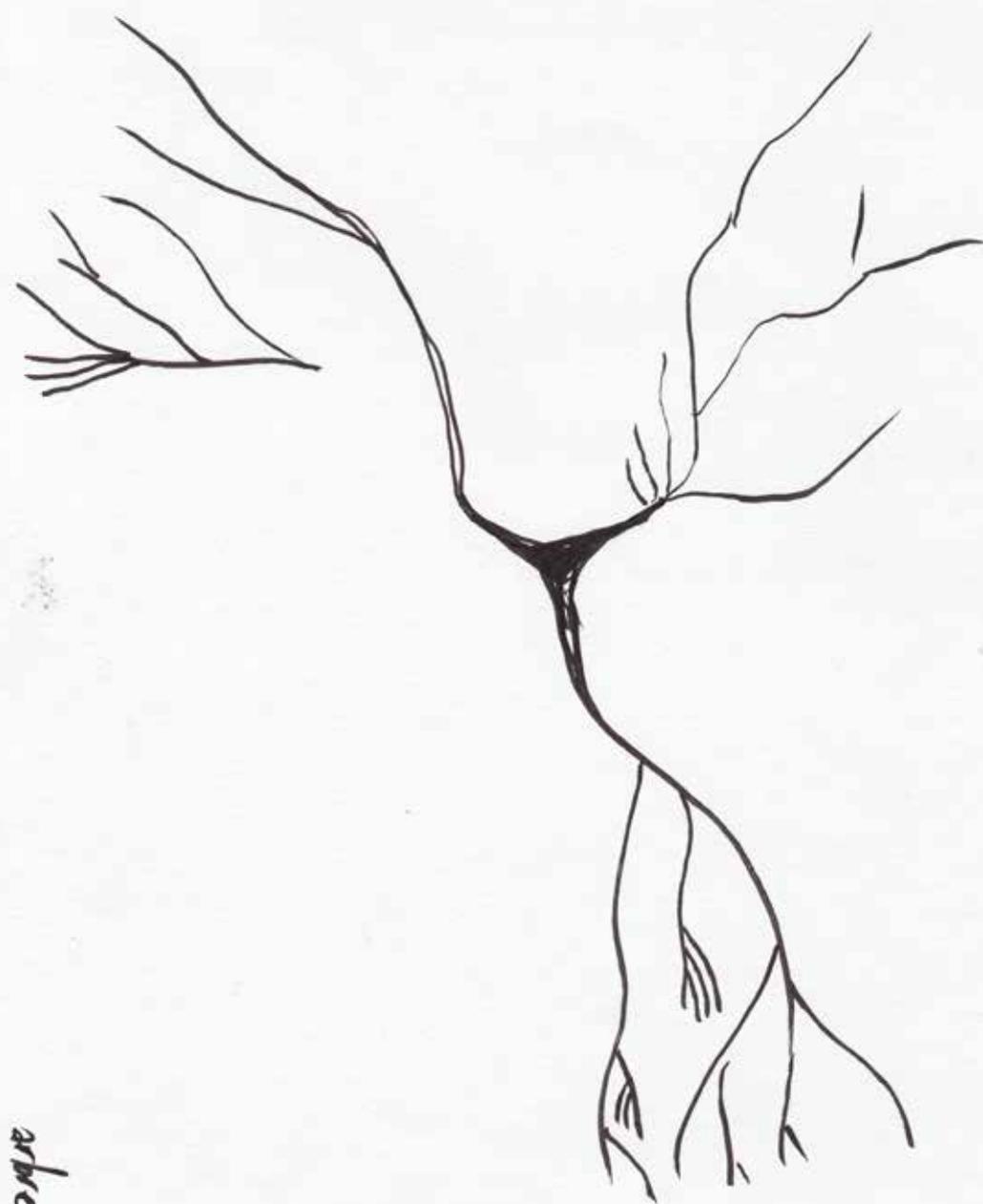






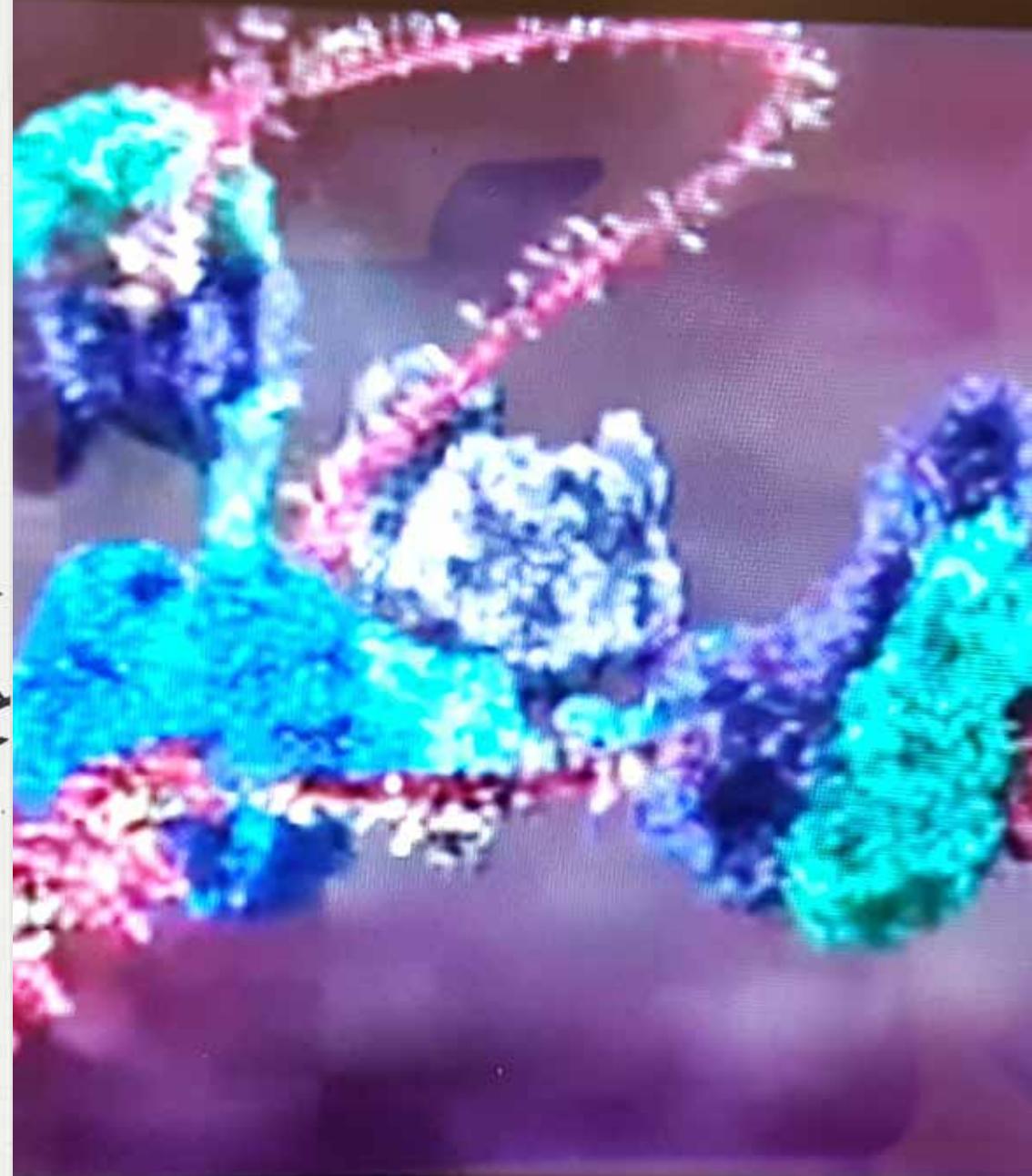
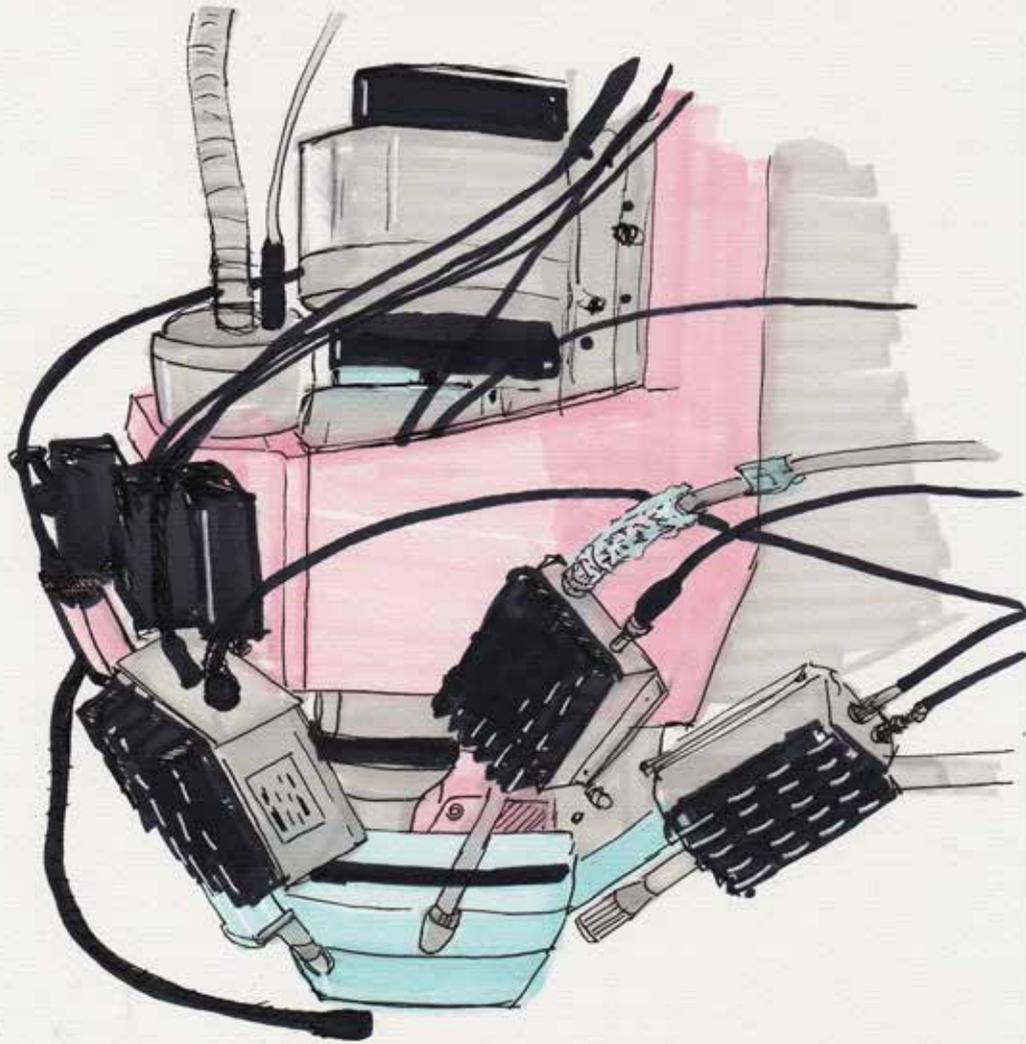




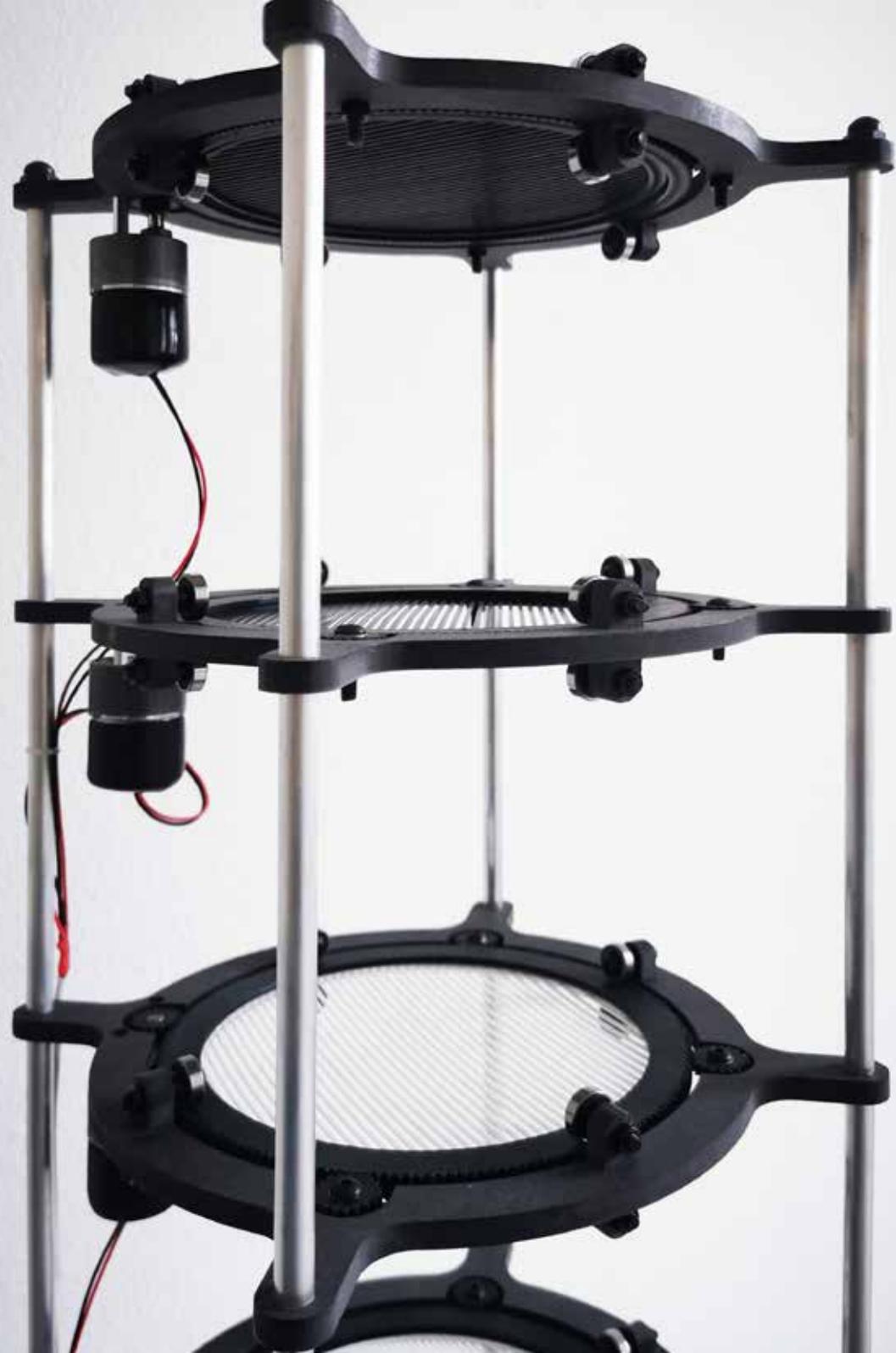


arbre

arbre



and it hits this collection,  
these miniature biochemical machines.



















## Sortie de Terrain

Mathilde Walker-Billaud

En 1967, l'artiste américain Robert Smithson, figure de proue d'un mouvement artistique environnemental émergeant<sup>1</sup>, partait de New York en bus jusqu'à sa ville d'enfance, Passaic, une petite ville de banlieue ordinaire au cœur de la région de New Jersey. De ce court périple, il rapporta un ensemble d'observations, d'impressions et de photographies prises avec son Kodak Instamatic qu'il publia dans le magazine *ARTFORUM* sous la forme d'un photo-essai quasi science-fictionnel et aujourd'hui célèbre. Un travelogue d'une zone péri-urbaine intitulé "A Tour of the Monuments of Passaic."<sup>2</sup>

Plus de cinquante ans plus tard, entre novembre 2020 et avril 2021, trois artistes français Jérôme Abel, Mathieu Duvignaud et Laurent-David Garnier ont revisité cette forme d'enquête topographique post-industrielle en parcourant les zones périphériques qui entourent leur ville de résidence, La Rochelle. Guidés par une forme de réalisme pragmatique, ils sont sortis de

leurs ateliers de l'hôpital psychiatrique Marius Lacroix pour se confronter au territoire qu'ils traversent au quotidien – et dans lequel Laurent-David Garnier a grandi. Ces trois artistes ont arpenté les trois îles de la région rochelaise (l'île d'Oléron, l'île de Ré, l'île d'Aix), marché dans les marais de Tasdon, traversé les pertuis Breton, de Maumusson et d'Antioche, et suivi les estuaires de la Sèvre, de la Charente et de la Seudre. De cette expérience physique et sensible de la côte, qu'ils ont accompagnée de rencontres avec la communauté scientifique de Charente-Maritime<sup>3</sup>, ils ont rapporté des observations, des images numériques, des schémas, des termes et des outils scientifiques, ainsi que des matériaux – tant minéraux, végétaux qu'industriels. Après plusieurs mois de recherche, de discussions et d'expérimentations plastiques, leur carnet de cheminement a pris la forme d'œuvres hétéroclites, allant de toiles picturales à des agencements hybrides et des dispositifs intermedia.

Le périmètre suburbain de La Rochelle ne ressemble pas au New Jersey de Smithson : ce n'est pas un tissu pris en tenaille entre la ville et la campagne, une zone non-lieu<sup>4</sup> traversée par des autoroutes et des constructions pavillonnaires banales, et dont il faut redorer l'image. Au contraire, ici, la zone périphérique ouvre sur la côte Atlantique française, un espace spectaculaire devenu pittoresque, visité, photographié et fantasmé par des millions de touristes chaque année. En réaction à la photogénie de ce paysage, à son côté décor de carte postale, les trois artistes ont pisté dans cet espace surexposé des traces invisibles, cherchant à contourner les multiples stéréotypes qui l'aplatissent et le rendent quasi illisible.<sup>5</sup> Pour cela, ils ont créé INFRABLEU, une plateforme de recherche artistique qui examine le littoral en lien avec les sciences – le projet étant d'appréhender le territoire-terroir côtier dans toute sa diversité, à la fois environnementale, culturelle et matérielle. INFRABLEU vient de la contraction d'« infrarouge » et de « carbone bleu », un nom que les chercheurs ont récemment donné aux écosystèmes des littoraux et des marais (appelés aussi "poumon bleu de la planète" en raison de leurs capacités d'absorption du carbone polluant l'air) ; quant au premier terme, "infrarouge", il fait référence aux ondes électromagnétiques imperceptibles à l'œil humain, dont l'énergie se manifeste sous forme de chaleur et participe au réchauffement climatique. Avec ce nom, les trois artistes annoncent donc une sensibilité esthétique ancrée dans l'anthropocène, consciente de l'accélération du

réchauffement climatique et de l'impact catastrophique des activités humaines sur les écosystèmes terrestres et marins. Ils abordent le littoral comme un milieu habité et vivant, un jardin en strate où s'inscrivent les actions et les imaginaires des humains en relation avec les non-humains. Cherchant à contrer une vision figée et essentialiste des "espaces naturels", leur plateforme de recherche vise à redonner aux paysages marins leur dimension fonctionnaliste, tant économique qu'écologique.

Lors de leur résidence à La Rochelle, les artistes d'INFRABLEU ont été particulièrement attentifs à l'étran, cet espace liminal et intertidal situé entre la terre et la mer. En se déplaçant dans des étendues marécageuses jugées peu rentables voire maléfiques, en descendant dans des zones boueuses et humides et en se rendant attentifs à leurs aspects visqueux, malodorants et *weird*, ils ont mis en valeur ce qui est le plus souvent délaissé et invisibilisé par les visiteurs-teuses et les spectateurs-trices de la côte : l'érosion, la sédimentation et l'hybridation des rivages. INFRABLEU regarde le littoral comme un espace de l'entre-deux, une interface prise entre multiples temporalités et flux d'activités. Et si tout un monde (un océan!) sépare Robert Smithson en 1967 d'INFRABLEU en 2021, on retrouve dans leurs pratiques artistiques, inspirées des récits de voyage touristiques et des carnets de terrain scientifiques, ce mouvement vers et dans les marges. Il y a un décentrement du regard qui fait de l'espace un monde de partage, de commerce et d'alliances, un chantier sans fin, un paysage entropique.<sup>6</sup>

Le geste artistique d'INFRABLEU s'apparente alors à une exploration du territoire hors-champ où la représentation du paysage côtier est mise à l'épreuve du réel qu'il soit incarné ou fantasmé. Dans l'introduction de son livre *Hyperobject*, Timothy Morton note que depuis l'avènement du système de Copernic au XVI<sup>e</sup> siècle, les humains ont essuyé une suite d'humiliations, qui les a obligés à revoir radicalement leur situation dans l'univers et décentrer toujours un peu plus profondément leur position dans l'environnement.<sup>7</sup> En descendant dans les zones marécageuses, en transgressant les frontières qui séparent artificiellement le centre des périphéries, le vivant de l'artefact, l'image du réel, les artistes d'INFRABLEU ont continué ce mouvement de déplacement anthropologique, tout en s'inscrivant dans une tradition picturale des paysages marquée par les découvertes naturalistes puis environnementales.<sup>8</sup> Leur résidence artistique de 2021, cette sortie de terrain rochelaise, suggère que sonder le territoire dans toute sa profondeur, c'est faire (ou refaire), à une échelle locale et individuelle, "sa" révolution copernicienne.

### Mathieu Duvignaud paysage "en voie lactée"

Le travail plastique de Duvignaud a été guidé par la condition invisible des marais. Il a mis au cœur de son geste plastique la vase et les algues, ces dépôts naturels envahissant les plages du littoral, considérés le plus souvent comme encombrants, malodorants et repoussants.

Aujourd'hui, alors que les industries agro-alimentaire et pharmaceutique promeuvent les bienfaits de ces produits dérivés de la mer et des marais, ce sont ces matériaux pauvres et périssables qui sont à l'avant-garde des catastrophes écologiques. Subissant de plein fouet les effets de la production industrielle mondialisée et la pollution, la faune et la flore du littoral se dérèglent parfois dangereusement jusqu'à devenir toxiques pour les hommes. Et c'est cette confrontation entre les hommes et l'écotone marin, un territoire en mouvement pris entre la mer et la terre, que le plasticien Duvignaud a voulu mettre en scène dans ses toiles.

Chaque œuvre de la série *War In Ecotone* naît d'un dialogue avec la matière : d'abord un jet de boue ou un dépôt d'algues volumineux sur du verre, suivi d'un glissement lent de ces éléments sableux et boueux sur cette surface solide et lisse, et enfin la sédimentation de ces dépôts naturels dans du pigment bleu industriel. Chaque toile rejoue une scène de rencontre entre différents acteurs du territoire côtier, et rend compte des chocs (souvent imperceptibles à l'échelle d'une vie humaine) entre les activités humaines et non-humaines au niveau de l'écotone marin.

Plus qu'un enregistrement statique du balancement des eaux sur le rivage, chaque pièce matérialise le cycle long, processuel et accidentel de la sédimentation marine. De près, on note tout un ensemble de points, de sillons et de spirales, des écoulements et des infiltrations marquant le

passage, la percolation de l'eau dans la vase. Révélées par la main de Duvignaud, qui dans son processus de pigmentation crée un contraste entre le bleu et le sable boueux, ces traînées composent un réseau de filaments vaporeux et fragiles, en mouvement. Elles évoquent les photographies télescopiques de la galaxie, où flottent des nuages de gaz, de poussière et de débris. Ces nébuleuses picturales nous rappellent aussi le rôle majeur des forces extérieures (cosmiques et mécaniques) dans le mouvement des marées. La toile devient une image d'observation multidimensionnelle, à la fois hydrographique et atmosphérique, matérialiste et abstraite. C'est une représentation alternative du territoire des estuaires où les marais – ces "zones blanches"<sup>9</sup>, ces non-lieux des cartes touristiques – s'animent enfin.

### Jérôme Abel paysage modélisé

Tout comme Duvignaud, Abel joue avec les échelles pour déstabiliser nos modes de perception du littoral. Ici, c'est la frontière entre le microscopique et le macroscopique, entre l'organique et le minéral qui devient perméable. Les marais, où vivent un grand nombre de micro-organismes comme les archées et les bactéries, animent une réflexion plastique sur la porosité, la mutation et l'hybridation interspèce.

Lors de sa résidence, Abel a produit une nouvelle série intitulée *Arké*, où le « ch » originel d' « archée » a disparu et laissé place à un "k" rappelant les processus de mutation et d'évolution des êtres vivants. En quête des origines

du vivant, Abel explore les similitudes entre les modèles structuraux de nature biologique (molécule), physique (squelette) ou mécanique (matrice). Dans *Arké Tor*, la rotation et la torsion de deux cordons noirs et blancs reproduisent le mouvement dynamique de la double hélice de l'ADN, une structure moléculaire partagée par tous les vivants. *Arké Scope*, un montage d'outils d'échantillonnage utilisés par les chercheurs pour filtrer les micro-organismes, médite sur les opérations de tri et de sélection à l'œuvre chez les vivants. Quant à *Arké Topia*, une sculpture composée de tuyaux d'ostréiculture échoués, elle recrée un habitat collectif éphémère. Serrés les uns contre les autres et liés par des bandes de plâtre, les tubes de plastique creux évoquent l'architecture en galerie (que l'on trouve dans les fonds marins et dans la croûte terrestre). Sur une vidéo, *Arké Topia* est posée au bord du rivage sur une plage de l'île de Ré. Soumise aux flux et reflux de la marée montante, la sculpture finit par disparaître sous la mer et dériver. Croisant les esthétiques de la bio-mécanique avec celles de l'art brut et de l'art environnemental, ces assemblages hybrides et ingénieux font référence à l'activité industrielle et industrielle du vivant. L'artiste brouille les pistes entre le travail humain et non-humain ; l'artefact est un objet plus vrai que nature.

Il y a quelque chose d'ambivalent dans les sculptures d'Abel. En les regardant, on se demande si ce sont des prototypes bio-robotiques visionnaires ou du *junk art* ? De même pour les croquis et les fragments de texte qui

les accompagnent, ils s'apparentent autant à des dessins techniques qu'à des *doodles* automatiques. Chercheur bricoleur et glaneur, Abel ne semble pas reproduire les gestes et les opérations de schématisation des scientifiques pour les détourner mais pour les assimiler, les re-présenter. Plus qu'une évocation plastique du littoral, ses assemblages composent un paysage mental et abstractisé. C'est une planche mémoire hétéroclite et connectée, où l'artiste traduit de façon subjective et sensible les modélisations scientifiques du littoral.

### Laurent-David Garnier paysage sans frontière

Pour Garnier, la perméabilité et l'hybridation des vivants est plus qu'une évidence, c'est le point de départ de ses dispositifs artistiques. Artiste alchimiste, il titille la sensibilité des molécules minérales et végétales pour troubler nos représentations – souvent stéréotypées – des corps vivants et de leurs milieux naturels. Lors de sa résidence INFRABLEU, il s'est intéressé à la spécificité géologique de l'estran, cette zone instable où la matière minérale change d'état en permanence. En reproduisant de façon physico-chimique et picturale les phénomènes naturels à l'œuvre dans cet écotone, il met en avant les conditions de formation et de perception de l'environnement. Il nous plonge dans un monde-matière vivant et fluide, totalement dépourvu de centre et de frontière.

Dans sa sculpture *UN RIEN D'EAU DE MER*, Garnier se penche sur le passage entre les états liquides et condensés. Il a fait tremper le bout

d'un rouleau de tissu blanc dans un bac transparent contenant de l'eau de mer enrichie en sel et en pigment bleu turquoise – typique de la couleur des cartes postales touristiques représentant le littoral. Après un long processus d'absorption et d'évaporation de l'eau, des strates de sels et de pigments se déposent et se fixent sur la surface. Garnier remet ici en scène le processus d'absorption et de sédimentation à l'œuvre à chaque marée. Le tissu qui est d'habitude utilisé pour envelopper et protéger les objets d'art devient alors une toile abstraite, trace et archive d'une mutation physico-chimique. Ce paysage sédimentaire abstrait, presque pixelisé, ressemble étrangement au relevé géologique des côtes rochelaises que l'artiste a placé sur le sol près de la sculpture. Ce rapprochement formel indique une correspondance entre la sédimentation des roches en géologie et la superposition des pigments en peinture. C'est un clin d'œil de Garnier au voyageur-géographe dont le travail d'observation et de description du terrain s'apparente à celui du plasticien.

Dans son installation *STRIALE- AF216 A001 PLATINUM* Garnier présente une série de barquettes de sels colorées, formant d'étonnants paysages miniatures. Si certains évoquent directement les zones marécageuses humides, d'autres forment d'étranges rivages – banquises antarctiques ou lisières forestières froides. D'autres formations minérales puisent encore plus loin dans nos références visuelles et mythologiques, en composant des environnements hydrographiques imaginaires, masses granuleuses,

presque nuageuses, vues du ciel. Pour construire chacun de ces écosystèmes marins minuscules, Garnier a reproduit à l'échelle d'une barquette en plastique (de frites ou de sushis) le retrait cyclique des océans, et la formation des cristaux de sel dans les marais. Visible à côté d'un tapis de marche, cet assortiment de barquettes acidulé et gourmand, construit un intérieur domestique étrangement familier (*uncanny*). Ici, l'artiste nous invite à entrer dans l'intimité d'un voyageur

immobile mais en mouvement, faisant face à un défilé de paysages miniatures, visuellement appétissants et excitants, à emporter ou consommer sur place. Dans ce dispositif, les spectateurs-trices contemporains-nes sont des regardeurs-euses consommateurs-trices distants-tes et hors-sol, des *prosommateurs-trices*<sup>10</sup> qui font de la biodiversité mondiale un spectacle pittoresque.

M. W.– B.

Artiste plasticien multimédia, **Jérôme Abel** met en scène depuis une quinzaine d'années des formes et des mouvements numériques et mécaniques. Dans ses installations et performances, il questionne notre rapport au vivant ainsi qu'au processus de transmission et d'acquisition des savoirs.

[jeromeabel.net](http://jeromeabel.net)

Artiste paysagiste, Mathieu **Duvignaud** explore de façon picturale et sculpturale la relation, sinon la confrontation, entre l'homme et son environnement.

[mathieuduvignaud.com](http://mathieuduvignaud.com)

Artiste plasticien et parfumeur, **Laurent-David Garnier** (Sandberg Institute Amsterdam, MFA, 2015) explore au niveau moléculaire la transformation de la matière. Ses œuvres, qui combinent produits du quotidien et technologies de pointe, révèlent les processus de fabrication de la réalité et de la "nature".

Ces trois artistes français vivent et travaillent à La Rochelle. Duvignaud et Abel sont adhérents de l'association Essence Carbone, un collectif d'artistes en résidence à L'hôpital Marius Lacroix à La Rochelle.

**Mathilde Walker-Billaud** est une curatrice française basée à New York. De mars 2020 à juillet 2021, en raison de la pandémie de covid-19, elle s'est installée provisoirement près de La Rochelle avec sa famille. C'est pendant cette période qu'elle a rencontré les membres d'INFRABLEU et nourrit avec eux un échange critique sur l'esthétique du littoral.

1. Philipp Kaiser et Miwon Kwon, « Ends of the Earth and Back » dans *Ends of the Earth : Land Art to 1974*, Los Angeles, California : The Museum of Contemporary Art, Los Angeles (2012), pp. 17-31
2. Luc Sante, « Robert Smithson : The Monuments of Passaic, 1967 », dans *Artforum* (Summer 1998).
3. Les artistes ont dialogué avec les chercheurs du Laboratoire Littoral ENvironnement et Sociétés (LIENSs) et les conservateurs des musées de la ville de La Rochelle.
4. Anaël Lejeune, « Un 'Tour des monuments de Passaic' (1967), l'image de la cité selon Robert Smithson », dans *L'espace géographique* (2011/4, tome 40), pp. 367-380.
5. Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot, « L'ILLISIBILITÉ DU PAYSAGE. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », dans *Nouvelle revue d'esthétique* (2018/2, n° 22) : pp : 87-96.
6. Jacques Leenhardt, « Sur l'entropie et le paysage : à propos de Robert Smithson », dans *Images re-vues* (hors-série n° 5, 2016).
7. Timothy Marton, *Hyperobjects : philosophy and ecology after the end of the world*, Minneapolis : University of Minnesota Press (2014), p. 18.
8. Olivier Rey, « Révolutions dans l'évolution, la nature inventée au 19<sup>e</sup> siècle. », dans *artpress* (mars-avril 2021, n°486-487), pp. 50-55.
9. Philippe Vasset, *Un livre blanc*, Paris: Fayard (2007).
10. Isobel Harbison, *Performing Image*, Cambridge, MA : MIT Press (2019), p. 8.

## Légendes des images par ordre d'apparition

En C3 avec Jérôme & Mathieu (photographie de terrain : viaduc de Martrou, le 15 février), 2021. Photo : LD Garnier.

- *Sous le soleil continental horizontal technological* (photographie de terrain : Baie de Marennes), 2021. Photo : LD Garnier.
- *Capture d'écran téléphone* (photographie de terrain : chenal d'Arceau, Dolus d'Oléron, 3°C, le 15 février), 2021. Photo : LD Garnier.
- Mathieu Duvignaud, *INFRABLEU VII* (détail), 2021. Vase, peinture, vernis (100 x 142 cm). Photo de l'artiste.
- Mathieu Duvignaud, *INFRABLEU XV* (détail), 2021. Vase, peinture, vernis (88 x 73 cm). Photo de l'artiste.
- Mathieu Duvignaud, *SANS TITRE 1* (détail), 2021. Algues, vase, peinture, vernis (100 x 142 cm). Photo de l'artiste.
- Mathieu Duvignaud, *SANS TITRE 2* (détail mis en lumière), 2021. Algues, vase, peinture, vernis (100 x 142 cm). Photo de l'artiste.
- Mathieu Duvignaud, *INFRABLEU I* (détail), 2021. Vase, peinture, vernis (50 x 50 cm). Photo de l'artiste.
- *Algues sur le littoral* (photographie de terrain : nord de l'île de Ré), 2021. Photo : Mathieu Duvignaud.
- Mathieu Duvignaud, *INFRABLEU II* (détail), 2021. Vase, peinture, vernis (70 cm x 50 cm). Photo de l'artiste.
- Mathieu Duvignaud, *INFRABLEU II* (détail), 2021. Vase, peinture, vernis (100 x 142 cm). Photo de l'artiste.
- *Imaginaires fibrés* (photographie de terrain : plage de la Côte Sauvage, île de Ré, le 15 janvier), 2021. Photo : Jérôme Abel.
- *Leurs armures* (photographie de terrain : plage du Lizay, île de Ré, le 15 janvier), 2021. Photo : Jérôme Abel.
- Jérôme Abel, *Arbre*, 2021. Dessin (21 x 29.7 cm). Photo de l'artiste.
- Jérôme Abel, *New Aglaé*, 2021. Dessin (21 x 29.7 cm). Photo de l'artiste.
- *Nanomachines (capture d'écran)*, 2021. Photo : Jérôme Abel.
- Jérôme Abel, *Arké Tor* (détail), 2021. Métal, bois valchromat, roulements, élastiques, plastique acrylique, électronique (35 x 35 x 200 cm). Photo : Aurélia Frey.
- Jérôme Abel, *Arké Scope* (détail), 2020-2021. Métal, bois valchromat, roulements, plastique PLA, électronique (35 x 35 x 100 cm). Photo : Aurélia Frey.
- *Découvertes des bio-récifs* (photographie de terrain : plage de la Côte Sauvage, île de Ré, le 15 janvier), 2021. Photo : Jérôme Abel.
- Jérôme Abel, *Arké Topia*, 2021. Capture d'écran, vidéo (15 min.).
- Jérôme Abel, *Arké Topia* (détail), 2021. Tubes plastiques, plâtres et vidéo (50 x 50 x 100 cm). Photo de l'artiste.
- Jérôme Abel, *Arké Flux*, 2021. Métal, vidéos, bois valchromat, dessins sur papier, élastiques, écrans, aimants (200 x 20 x 200 cm). Photo de l'artiste.
- Laurent-David Garnier, *AF216 A001 PLATINUM (HUBLOT-BARQUETTE 26)*, 2021. Sel de mer de l'île de Ré, silice, pigments, barquette plastique (400 x 200 x 150 cm). Photo : Aurélia Frey.
- *Concentré de la perte de biodiversité et de l'éco-système côtier* (photographie de terrain : plage du Lizay, île de Ré, le 15 janvier), 2021. Photo : LD Garnier.
- *Évolution de la composition écologique* (photographie de terrain : plage du Lizay, île de Ré, le 15 janvier), 2021. Photo : LD Garnier.
- Laurent-David Garnier, *AF216 A001 PLATINUM (HUBLOT-BARQUETTE 17)* (détail), 2021. Sels mix, silice, pigments naturels, barquette plastique (400 x 200 x 150 cm). Photo de l'artiste.
- Laurent-David Garnier, *AF216 A001 PLATINUM (HUBLOT-BARQUETTE 34)* (détail), 2021. Sels, cellulose poudre, pigments, alginate, barquette plastique (400 x 200 x 150 cm). Photo : Aurélia Frey.
- Laurent-David Garnier, *AF216 A001 PLATINUM (HUBLOT-BARQUETTE 17)*, 2021. Sels mix, silice, pigments naturels, epoxy, barquette plastique (400 x 200 x 150 cm). Photo de l'artiste.
- *A combined view of the Principal Mountains and Rivers in the World, Showing their Relative Heights and Lengths*, carte géographique originale publiée par J.H. Colton, New York, 1851. Photo de l'artiste (merci à Armelle Combaud).
- Laurent-David Garnier, *UN RIEN D'EAU DE MER*, 2021. Eau, sel de l'île de Ré, pigments naturels, textile synthétique d'emballage d'œuvre d'art, feuillet réfléchissant, aluminium (130 x 600 x 40 cm). Photo de l'artiste.
- Laurent-David Garnier, *AF216 A001 PLATINUM (HUBLOT-BARQUETTE 31)* (détail), 2021. Sels, eau de mer Atlantique, silice, pigments naturels, barquette plastique (400 x 200 x 150 cm). Photo : Aurélia Frey.

**INFRABLEU est lauréat de l'appel à projets 2020 "Coopération, créations et territoires"** dans le cadre du contrat de filière Arts Plastiques et visuels, co-signée par Astre-Réseau Arts Plastiques et Visuels en Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine et la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Brochure publiée à l'occasion de la sortie de résidence **INFRABLEU novembre 2020 - avril 2021, La Rochelle et le Pays d'Aunis**

Conception éditoriale  
Mathilde Walker-Billaud

Relecture  
Tiffany Gassouk

Conception graphique  
Antichambre

Partenaires : Laboratoire LIENSs (Littoral ENvironnement et Sociétés)  
et les Musées de la ville de La Rochelle.

## Nous remercions chaleureusement

Hélène Agogué (Chercheuse scientifique de l'équipe BIOFEEL au LIENSs), Doria Ardiet (Chargée de projets au service Action Culturelle de la ville de La Rochelle), Adeline Aumont, (Directrice adjointe du muséum d'histoire naturelle de La Rochelle), Essence Carbone (Association), Armelle Combaud (Chargée de communication et de valorisation de l'activité de recherche à l'Université de La Rochelle), Vanessa Desclaux (Responsable du Pôle des attentions, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA), Nathalie Ficquet (Directrice du musée maritime de La Rochelle), la mairie de l'île d'Aix, l'hôpital Marius Lacroix, Mélanie Moreau (Directrice du Musée du nouveau monde) et Élise Patole-Edoumba (Directrice des musées et du muséum d'histoire naturelle de La Rochelle).

